L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Charstres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 15 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAFOINTE.

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE L'OR.

III

Ce mariage suscita bien des jalousies et fit naître mille suppositions qui frisèrent de très près la vérité ; mais Robert Dachet devenait, par la dot de sa femme, par la fortune de sa belle-mère, par ses nouvelles relations, un personnage important avec lequel il fallait compter.

On clabauda pendant quinze jours, tout bas, puis, après, tous les chapeaux se levèrent devant le nouveau millionnaire.

Pierre Melvon, par sa position dans le petit journalisme, était au courant de toute la chronique mondaine.

—Il va bien *ton* ami Dachet ! dit-il un matin à Copeau.

—Qu'a-t-il donc fait ? demanda le garçon de bureau.

—Il épouse des millions !

—Bigre ! Je vais aller le voir.

—Si tu fais cela, s'écria Melven, je demande ton renvoi du journal. Puisque Robert a oublié ses amis, ceux-ci doivent s'abstenir d'aller le voir.

Copeau soupira et, baissa l'oreille.

On suppose facilement que Dachet ne fut pas religieusement la parole qu'il avait donnée à la comtesse. Cependant, comme le but de son ambition n'était pas encore atteint, il la ménagea beaucoup et évita tout ce qui aurait pu faire naître sa jalousie. Au surplus, cette conduite lui était facile : Mina, malgré ses charmes, sa jeunesse, ses qualités exquises, n'avait pu émouvoir un cœur que dominaient exclusivement l'amour de l'or, l'âpre désir de la possession des richesses. Dachet n'aimait pas sa femme — il ne devait aimer personne ! — elle avait été un moyen, voilà tout. Elle ne pouvait plus le servir, il la dédaignait sans que ce dédain fût un sacrifice pour lui.

Cet abandon de son mari à l'heure où son cœur était rempli d'espoir—car elle aimait Robert avec toutes les illusions d'une nature qui n'aurait pas été sevrée d'affections — plongea Mina dans la tristesse et le découragement. Ce fut bien autre chose lorsque l'envie, la jalousie et la malignité de quelques femmes amies tentèrent de s'éclairer sur les relations de la comtesse avec Dachet. Elle ne voulut pas comprendre ce qu'on lui disait, se boucha les oreilles, maudit le monde et reconnaissant cependant qu'elle avait été sacrifiée aux sentiments les plus vils, le mépris, son mari, le charme du premier amour était rompu ; elle se sépara de fait de Robert et vécut dans la solitude et les larmes. Cette solitude, cette tristesse en firent une fiote sans force et sans courage.

Elle était condamnée au malheur ; elle s'y résigna sans essayer de lutter contre un destin fatal.

Nous avons dit que l'ambition de Robert Dachet n'était pas satisfaite par son mariage avec Mina Svitzer. En effet, le but secret de ses désirs, depuis qu'il était riche, était d'entrer en qualité d'associé dans l'importante maison Mittermann, J. Starke et Cie. Sa belle-mère, alliée à Mittermann, compatriote de J. Starke, devait être un aide puissant pour arriver à ce résultat.

Il employa toute son astuce, toute sa rouerie, toutes les ressources d'un comédien habile pour déterminer la comtesse à user de son influence en sa faveur. Celle-ci qui ne voyait dans le désir de son gendre qu'une ambition légitime, s'empressa d'en parler à Mittermann et à J. Starke. Cependant, comme aux yeux du public et de la haute finance parisienne rien n'expliquait une pareille association, elle n'en parla que timidement et avec une certaine réserve.

Le baron Mittermann partit d'abord chargé de cette ouverture ; puis il sembla réfléchir et répondit :

—J'en causerai avec J. Starke.

Celui-ci, sur son côté, sollicité par Mme Svitzer, dit :

—La chose mérite réflexion.

La comtesse prit ces deux réponses pour des fins de non-recevoir et n'en point en faire part à son gendre. Il devait être, selon elle, toujours temps de l'aviser d'un refus.

La première fois que les deux associés se trouvèrent en présence, ils se firent réciproquement des aveux au sujet de la démarche de la comtesse. Tous les deux croyaient trouver dans l'affaire un refus péremptoire, et ne savaient comment formuler une opinion qui prenait sa source dans un intérêt qui n'était peut-être pas celui de la banque.

J. Starke avait télégraphié mystérieusement en Allemagne et la réponse avait été celle-ci : "Association proposée très utile à banque ; voyez del tous les moyens possibles, et au besoin contribuer le baron à l'accepter. Trouverez à l'ambassade un pli contenant instructions."

Ayant à Mitterman, il n'avait télégraphié nulle part ; mais nous connaîtrons bientôt le motif qui le déterminait.

Le vieux Mittermann prit la parole.

—Eh bien, J. Starke, dit-il, quelle est votre opinion sur cette proposition ?

J. Starke, qui avait la prudence du renard, évita de répondre.

—Pardon, mon cher baron, dit-il, vous êtes mon aîné et la tête de notre maison, c'est à vous de formuler le premier votre appréciation.

—Puisque vous le voulez, je m'exécute. J'ai commencé par dire que, mais, en y réfléchissant mûrement, je suis arrivé à cette pensée que la présence d'un Français de la valeur de Robert Dachet dans notre maison ferait à notre banque le caractère exclusif de maison Allemande qu'elle possède. Sans rien nous faire perdre de notre influence dans le groupe que nous dirigeons, elle y ajouterait des ramifications gaies, étendrait nos relations et nous ferait une situation exceptionnelle de force et de crédit. Nous aurions enfin le pied dans les deux camps. D'un autre côté, si la question politique devenait brûlante — ce qui est à redouter—Robert Dachet nous serait un paratonnerre.

—Mon cher baron, j'admire votre sagesse et la profondeur de vos vues. Pétain en tressaillera avec un refus sur les lèvres, car, je l'ai, moi, vous le savez, ni votre haute intelligence, ni ce coup d'œil précis qui fit naître l'avenir—je vous ai écouté et je suis convaincu, Cuyrons notre porte à M. Dachet.

Mittermann était-il dupe de la feinte humilité de son associé ? C'est ce qu'il importe peu de savoir.

Je vous remercie, J. Starke, de la confiance que vous avez en moi. Toutefois, entendons-nous sur les conditions que nous allons proposer à M. Dachet.

—Parlez, baron, je vous écoute.

—J'estime que l'apport de M. Dachet doit être égal au nôtre.

—Soit : six millions.

—Que les bénéfices des affaires courantes seront acquis à vous et à moi.

—C'est juste.

—Qu'enfin, il n'y aura rien de changé dans la raison sociale.

—Approuvé.

—Puisque nous sommes d'accord, je vais écrire à la comtesse Svitzer.

—Arrivez, mon cher baron, et préparez le nouveau contrat ; je le signerai sans le lire.

Mme Svitzer, mandée chez le baron Mittermann, s'y rendit de suite, et la sixième de la réponse qui allait lui être faite.

—Ma chère comtesse, lui dit le vieux banquier, J. Starke et moi, désireux de voir être agréable et on même temps de donner à notre maison l'appoint d'un homme de la valeur de M. Robert Dachet, qui se trouve déjà être mon allié par son mariage avec votre fille Mina, acceptons l'association que vous nous avez proposée en son nom. Vous pouvez donc en porter la nouvelle à votre gendre et lui dire de venir nous voir. Je vais moi-même aujourd'hui même lui écrire à ce sujet.

Je vous remercie, mon ami, de cette bonne nouvelle. Quelle position faites-vous à Robert dans votre maison ?

—Une position égale à la nôtre, pour l'avenir, bien entendu.

—Et quelles seront ses obligations ?

—Un rapport de cinq millions.

C'est un gros chiffre ; Robert ne possède pas cette somme.

—Il lui sera facile, avec ses ressources personnelles, de se la procurer.

—Je l'aiderai, s'il le faut : ma confiance en lui et en ses qualités exceptionnelles est absolue.

Comme banquier, je partage vos idées sur M. Robert Dachet, mais comme père, je dois vous dire que je crains, très énergiquement à ce que vous l'avantagiez au détriment de Caroline et de Ferdinand, nos enfants. Vous possédez une fortune d'environ huit millions ; quatre millions ont été employés à doter Caroline et Mina, reste donc quatre millions. Si vous voulez distraire de cette somme un ou deux millions du gendre de Dachet, il faudra en donner autant à votre fille aînée, et, dans ce cas, votre fortune personnelle deviendra insuffisante. Laissez donc votre gendre se procurer, par ses relations, l'appoint qui pourra lui manquer. Qu'est-ce qu'il lui faut, au surplus ? Un million, peut-être !— car je ne suppose pas que sa dot ait été inférieure à celle de Mina. En lui donnant ce million, il le trouvera en quelques jours. Du reste, si cela était nécessaire, nous lui accorderons un délai raisonnable pour compléter son apport.

Mme Svitzer n'en sortit de chez le baron qu'à moitié satisfaite.

Les quelques centaines de mille francs que possédait Robert Dachet, et qu'il tenait des libéralités de la comtesse, avaient dû être singulièrement écornés par la corbeille de noces et l'installation de son nouveau train de maison ; il ne pouvait donc apporter dans l'association que les deux millions de la dot de sa femme. Cette somme était insuffisante.

La comtesse Svitzer se saigna à blanc et se procura par des voies détournées, un million qu'elle offrit à Dachet, en lui faisant part des conditions imposées par Mittermann et J. Starke.

L'ambitieux Robert ne recula point devant l'obligation d'avoir à fournir un complément de deux millions dans un délai qu'il se promit de rendre aussi long que possible.

Il demanda une année, en prétextant de grosses affaires dans lesquelles une partie de sa fortune personnelle était engagée ; il demanda aussi que ce complément de deux millions pût être fait, soit par lui, soit par des amis dont il serait le représentant et qui n'aurait aucun droit à s'immiscer dans les affaires de la maison.

Ces conditions furent acceptées par Mittermann et J. Starke, et l'acte d'association, après quelques modifications que Dachet eut soin d'y faire introduire, fut signé le jour même.

Si le mariage de Robert Dachet avec Mina Svitzer avait été une cause de surprise dans le monde parisien, son entrée comme associé dans la maison Mittermann, J. Stark et Cie jeta toute la finance dans la stupéfaction : Dachet, venu on ne savait d'où, sans famille, sans entourage, inconnu la veille de la haute banque, surgissait tout à coup avec les apparences de la force et de la richesse. Mme Svitzer avait été accusée par quelques-uns de foi engouement, d'entraînement irréfléchi, de faiblesse coupable ; ceux-là furent les premiers à vanter sa sagesse, son intelligence de mère, lorsqu'ils virent arriver Robert Dachet à la position si enviée d'étoile financière. Dachet pouvait avoir trompé, circonvenu ou abusé Mme Svitzer, mais pareille supposition ne pouvait être faite lorsqu'il s'agissait de gens sérieux, positifs, intelligents et intéressés comme le baron Mittermann et J. Starke ; donc Robert Dachet devait être un personnage d'une valeur et d'une position de fortune indiscutables. C'était un homme à ménager et on le ménagea.

Il nous reste à faire savoir quel motif puissant avait déterminé Mittermann dans cette grosse affaire d'association.

Aucune des raisons présentées par lui à J. Starke n'était la vraie.

Ce n'étaient ni l'intelligence de Robert Dachet, ni son apport de cinq millions, ni la question d'influence, ni la raison politique qui l'avaient amené à cette détermination.

C'était l'amour,—passion aveugle, exigeante, impérieuse ! passion terrible lorsqu'elle envahit le cœur d'un vieillard !

Mittermann, l'homme-chiffre, Mittermann, le travailleur acharné, Mittermann, le vieillard de soixante-cinq ans, Mittermann le père de famille qu'on eût cru comme un modèle d'austère moralité, était adorablement fou de Mina Svitzer, la femme de Robert Dachet !

A cet amour il avait tout sacrifié, et l'entrée de Dachet dans sa maison n'avait été qu'un moyen pour se rapprocher de Mina, pour se créer avec celle-ci et son mari des relations qui devaient le conduire au but ardent de ses convoitises !

Nous prions le lecteur de croire que, sur ce point comme presque sur tous les faits qui se déroulèrent dans ce récit, nous n'inventons rien. Notre rôle se borne à celui d'un narrateur fidèle.

(A continuer.)

☞ 30,000 jolies canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 30 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, au regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à vaver seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur chargé du service au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en prenant pendant la traversée à bord chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) O. E. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire et la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit : Payer les mots "cinq cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,374 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de pur de canne, les melados et les sucres classés d'après l'échelon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à payer comme comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur ; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne qui jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produite par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'autre clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits établi par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à blutter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de cuisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées dans ces Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de cuisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées dans ces

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Darcq, samedi, 13 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi 1er avril,
AMERIQUE, Poinois, samedi, 15 avril,

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $140 suivant l'emplacement—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
L. GRAND, Agent,
nov—ly Galler Cours, Lettre H. N. O.

Pour la Havane.

Le steamer espagnol, de 1ère classe,

MARIA,

Capitaine Collins,

partira pour le susdit port, vers le 18 du courant. Il a de magnifiques emménagements.

Passage, y compris les vins : 1re classe $40
2me " 20

Pour plus de détails, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GREEN & Co.,
No 189 de la rue de la Commune,
12 mars—au 18.

SEMAINE.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au HAVRE, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême— de la Nlle-Orléans.
Hannover.... 1er mars environ 11 mars
Strassburg.... 1 mars
(Dirct. pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.)
Frankfort.. 15 mars environ 19 avril
Hannover.. 12 avril " 17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans la voyage de retour, ils touchent à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la poste.

Sujets aux conditions détaillées ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havanoou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 36 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 18

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer les steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
2 sept—1an 45 Rue de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
HUDSON,
Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Jeudi, 16 mars à 8 h. A.M.
L'passe France est strictement prise par cette ligne à 315 pour cent.
Passage..... $50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON
mai—1an Rue Carondelet, No 62.

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas — Desmidesville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
MILLY COLLINS partira, du pied de la rue Bienville, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lundi, à 3 heures du soir.
Le même bateau se reliera avec le train de passagers du dimanche ; il partira 6 heures du matin et sera de retour à 2 heures après-midi.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
déc— Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via Mobile.
LLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit :

Départ.	Arrivée.
Express....7:30 A. M.	Malle.....10:00 A. M.
Malle.....5:00 P. M.	Express....9:30 P. M.

Pullman's palace Cars daily, to Louisville, Nashville, Cincinnati and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. The Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.
D. E. ROBINSON, Supt.
21 Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'embarcadère dépôt, au pied des Champs-Elysées, près la Levée—

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.
6 heures A.M. | Départs du Lac 7 ½ heures A.M.
9 " " | 11 ½ " "
12 M. " | 2 ½ P.M.
3 " P.M. | 5 ½ " "
6 " " | 8 ½ " "

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.

Les Dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur au moment du départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.
5 mai—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 21 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express....7:20 A. M.	Express....12:30 A. M.
Malle.....5:30 P. M.	Malle.....10:0A. M.

Le train d'partement par le SAMEDI à 3.40 A.M. arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchoupitoulas.
RETOUR : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, Madisonville, le LUNDI et le JEUDI dans l'après-midi.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bateaux cassés.
Il y aura restaurant à bord du steamer.
G. M. SOHIA,
23 avril'75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis.
se reliera, à Vicksburg à la ligne ci-après pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne ancher pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
THOS. JANNEY, 31 Commerce et
HIRAM CHAMBERS, rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, agent,
28sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M
Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplacant le Pre Bourdenave,
W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
Commissionnaires jusqu'à bayou Boeuf et bayou des Glaises
JAMES M. DOWLING,
15sept— No 28 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas,
Fort Barré, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
Le bateau à vapeur
ST. MARA,
Capitaine F. Freret, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 h 3 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
15 déc— No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort-de-Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
ST. MARY,
Capitaine GEO. O. HAMILTON, com
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, au Bayou Chicot, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Iberie, Pausse Pointe, st. Martinville et tous les débarcadères du Bayou Têche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abo Smith, Capitaine, Frank Greer, commis, partira MERCREDI, 5 mars, à 5 P. M.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
1 mar2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pigeaulaie et la Côte.
Le bateau à vapeur
IBERIA,
Capitaine Allen Jumel, chas.
Brusle, commis, en remplacement de Leon TAYLOR, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour : il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.
Un commis stationnera à la tête de la rue Bienville tous les mardis et vendredis pour recevoir son frêt.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.
23oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche.
Départ régulier, Thibodauxville.
Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Joe. Aucoin,
M. H. Landry' Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour : il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHARLET,
16 juillet—1an 9 rue Conti.

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 10 janvier 1876.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE,

Etat de la Société le 11 janvier 1876.

Membres actifs	124
Admissions, membres actifs	10
Admissions, " "	27
Expulsions, " "	28
Décès	1
Etat actuel de la Société.	
Membres actifs	142
" honoraires	10

Rapport du Comité des Secours.

Visites et secours à 40 membres.
Secours en argent, hebdomadaires ou mensuels..... $320 00
Honoraires funèbres et dépenses..... 185 00
Total..... $405 00

Rapport du Secrétaire des Finances.

Du par des membres..... $147 00

Rapport du caissier du Trésorier.

En caisse le 10 janvier 1875..... $ 2,075 83
Reçu de membres, pour quotités, assessments et amendes..... 1,982 25
Reçu d'autres sources..... 132 16
Total..... $ 4,141 24
Dépenses par comité de secours..... $ 405 00
Dépenses pour divers..... 504 94—$ 1,239 94
En caisse ce jour..... $ 2,871 30

Actif de la Société.

En caisse..... $ 2,871 30
Effets à recevoir..... 399 93
Propriété spéciale..... 710 00
Meubles et autres effets mobiliers..... 1,094 75
Total..... $ 5,015 98

Passif—Aucun.

Election pour l'année 1876.

Président, Hon. Jugo A. L. TISSOT.
Vice-Président, Dr EMILE DOUMENG.
Secrétaire, PHILIP LEMLE.
Secrétaire des Finances, ELIE LAMBERT.
Trésorier, GUS. E. FORSTALL.
Grand Maréchal, D. HENRY.
Médecin, Dr EMILE DOUMENG.
Pharmaciens—P. BASTIE.
" VALSIN VIGNAUD.
" L. H. VON GOHREN,
" A. J. BERRET.
16 janv—1an

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.

Office Customhouse building, next to U. S. Court rooms.

Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868.

Proceeds with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Labranche and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms

Residence No 126 Esplanade Street.
mch— 3mar

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
An coin des rues Canal et Camp.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1876.

CONFORMEMENT à sa Charte, la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS publie l'état suivant de ses affaires de l'année expirée le 31 décembre 1875 :

Primes d'incendie	$455,228 93	
Primes de mer	67,389 56	
Primes de rivières	75,231 32	
	$593,599 81	
En moins—		
Risques non expirés le 31 décembre 1875	137,503 14	
Primes remboursées	34,972 22	
	$172,540 36	
Montant net des primes		$420,859 45
A ajouter—		
Intérêts, sauvetages, etc.		20,531 13
		$451,490 58
A déduire—		
Réassurances	$25,345 82	
Pertes par les incendies	$118,972 73	
Pertes sur mer	16,842 09	
Pertes sur les rivières	20,272 21—155,188 03	
		42,483 47
Réfaction (rebate)		27,143 59
Commissions aux agents		
Dépenses générales du bureau local	27,900 00	
Dépenses générales des agences	$7,739 12	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc	12,077 24—	47,716
Taxes d'Etat et taxes de ville		29,294
		321,177 80
Profits nets		$130,312 78

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lemisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
LA MARGUERITE,
Transportant la malle des Etats-Unis, en marchant et à bonne pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin ; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchoutoulas.
RETOUR : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, à Madisonville, le LUNDI et le JEUDI dans l'après-midi.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bateaux cassés.
Il y aura restaurant à